



**BEAU DOUBLÉ,
MONSIEUR
LE MARQUIS!**

SOPHIE CALLE

ET SON
INVITÉE

SERENA CARONE

EXPOSITION
10 OCTOBRE 2017
11 FÉVRIER 2018
62, RUE DES ARCHIVES
75003 PARIS
CHASSENATURE.ORG



Sophie Calle
Dommages collatéraux.
Cœur de cible, 1990-2003.

EN COUVERTURE
© Musée de la Chasse
et de la Nature, Sophie Calle

3	ÉDITO
6	DISCUSSION AVEC SOPHIE CALLE ET SERENA CARONE
12	PARCOURS DE L'EXPOSITION
13	BIOGRAPHIES
14	PUBLICATION
15	PARTENAIRES
16	AUTOUR DE L'EXPOSITION
18	VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE
20	LE MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE
21	INFORMATIONS PRATIQUES

SOMMAIRE



Serena Carone
Cent chauves-souris, 2012.

**COMMUNICATION DU MUSÉE
DE LA CHASSE ET DE LA NATURE**
Ugo Deslandes
Tél. 01 53 01 92 40
u.deslandes@chassenature.org

**RELATIONS AVEC LA PRESSE
ALAMBRET COMMUNICATION**
Leila Neirijnck
Angélique Guillemain
leila@alambret.com
angelique@alambret.com
Tél. 01 48 87 70 77
www.alambret.com

**BEAU DOUBLÉ,
MONSIEUR LE MARQUIS !**
SOPHIE CALLE ET SON
INVITÉE SERENA CARONE

EXPOSITION
DU 10 OCTOBRE 2017
AU 11 FÉVRIER 2018

Le musée de la Chasse et de la Nature invite Sophie Calle à investir ses salles. Sous le commissariat de Sonia Voss, l'exposition sera la première présentation muséale en France à couvrir plusieurs décennies de création de l'artiste, depuis sa rétrospective au Centre Pompidou en 2003.

L'œuvre de Sophie Calle est construite sur les frontières poreuses entre autobiographie et récit fictionnel. Au cœur de son travail se côtoient les questions existentielles du regard, de l'altérité, de l'amitié et de la mort, transcendées par les rituels et le jeu. L'exposition permet de redécouvrir certaines pièces de l'artiste dans le contexte singulier des collections du musée et révèle par ailleurs des œuvres spécialement conçues pour l'occasion.

La méthode de création de Sophie Calle emprunte certains aspects à la pratique de la chasse. Ainsi, elle s'est fait connaître en s'exerçant au « pistage » d'anonymes croisés dans la rue. Changeant de rôle, elle a également endossé celui de la proie et confié à un détective privé le soin de suivre ses faits et gestes. La poursuite amoureuse, autre variante de la chasse à l'homme, traverse par ailleurs son œuvre comme un fil rouge, prolongé ici par les annonces de rencontre, source d'inspiration de deux nouvelles œuvres.

Sur le chemin de Sophie Calle, on trouve également des animaux, tantôt compagnons intimes, tantôt créatures fantasmagiques. Les animaux naturalisés occupent même une place essentielle dans sa vie. Elle leur attribue une fonction de représentation, établissant une connexion affective avec le monde de ses proches. La ménagerie empaillée qui peuple son univers vient habiter les salles du musée de la Chasse et de la Nature le temps de l'exposition.

Faisant du musée son « territoire », elle y insère ses propres travaux et incite ainsi le visiteur à une nouvelle appréhension, le convie à traquer dans la profusion décorative des salles ce qui relève de son expérience intime.

L'artiste Serena Carone a été invitée par Sophie Calle à dialoguer avec elle au sein de l'exposition et présentera plusieurs objets issus de son bestiaire artistique. Son œuvre constitue une sorte de cabinet de curiosités né de l'expérimentation et du travail des matériaux les plus divers. Aux antipodes de l'approche conceptuelle de Sophie Calle, Serena Carone propose un monde à la fois merveilleux et inquiétant et pose un regard singulier sur le monde vivant et son rapport à la mort.

SONIA VOSS
Commissaire de l'exposition

CLAUDE D'ANTHENAISE
Conservateur général du patrimoine,
directeur du musée
de la Chasse et de la Nature



Sous ce drap, il y a le nounours blanc. Au début il me faisait peur, mais je me suis approchée et j'ai fini par m'habituer. Il y a de la gentillesse dans son regard. On dirait une immense peluche. Tous les dix jours, avec une petite éponge, je lui nettoie les ongles et la bouche. C'est le seul que je caresse ♡ Sous ce drap, il y a un grand ours blanc d'Alaska de plus de 2,70 mètres, imposant mais attachant, avec de grosses pattes et des griffes toujours actives, mais des bras accueillants dans lesquels on a envie de se lover. Sa force, c'est sa taille, mais c'est un animal comme un autre, plus ou moins vivant vu qu'il ne bouge plus, mais plus vivant qu'une commode ♡ Dessous il y a un ours blanc naturalisé debout, fixé au sol, un poil plus jaune que blanc, des pattes griffues qui font penser à des bras, dressé sur ses membres postérieurs, légèrement penché, une posture très anthropomorphique. En plus il est souriant, et le sourire n'est pas le propre de la bête ! Il a même l'air de rire. Mais il ne fait pas rire, ce n'est pas un ours de cirque, on n'a pas envie de l'humilier. C'est une star. Tout le monde veut être photographié avec lui. Avec la mode du selfie, un visiteur sur deux pose à ses côtés. C'est le plus humain de nos animaux ♡ Sous ce drap, il y a un objet sympathique, pas un animal. Je n'ai pas de sentiments pour les animaux empaillés. L'expression du visage, je n'ai pas le temps de l'observer. Je fais mon taf. On me dit de le bouger, je le bouge, on me dit de le démonter, je le démonte. Il est lourd et ses griffes blessent. Ici, ça nous arrive de nous faire agresser par des animaux morts ♡ Sous ce drap, je pense que c'est un ours. Un animal qui, comme un humain, arrive à se tenir sur deux pattes, blanc il me semble, joli, mais je ne le croise jamais vu que je suis au service financier. Que vous dire de plus ? Il serait plutôt du genre masculin. Il vous regarde sans vous regarder, et nous, on le voit mais on ne le regarde pas. L'expression de la face d'un ours ? Je serais bien incapable de la décrire... ♡ Un ours sympathique avec des petits yeux rieurs, un bon sourire. Il évoque la tendresse, la douceur, la sécurité. J'observe cette chose de 2,50 mètres et je revois mon doudou. Son poil est soyeux, fourni, mis à part quelques usures au niveau du nez. Posé à même le sol, impressionnant par sa taille mais pas l'air méchant. Bras tendus, il vous propose de venir vous blottir contre lui. Sous ce drap, son côté anthropomorphique est encore accentué. Comme il n'a pas une grande carrure, ça devient une silhouette de géant. Comme pour les êtres aimés, je le vois plus que je ne le regarde ♡ Il est là, tellement là, tellement présent, tellement visible, qu'on ne le voit pas... Je ressens pour lui fascination et répulsion, je le crains sans le craindre. Il continue à faire peur mais il est fragile. Un ambassadeur pacifique du monde sauvage. Entre jouet et frousse, entre enfance et âge adulte. Une expression assez neutre, ni sympathique ni terrifiante. Les pattes sont griffues, mais les poils rassurants. Un animal qu'on imagine tout seul sur sa banquise. Aujourd'hui plus menacé que menaçant. Je préfère ne pas savoir comment il a été tué et je n'aime pas l'imaginer sous ce drap, c'est comme s'il mourait deux fois ♡ Il était là avant moi, il m'attendait. Quand je suis arrivé en 1996, il était derrière une porte, dans la salle du colt de David Crockett. Il semble maintenant assez content d'être parmi les oiseaux, et comme il est très avenant, les visiteurs sont attirés par lui. Dans la nature il fait peur, ici la question ne se pose pas. Toute sorte de violence est édulcorée. C'est un vieil habitant du musée, celui avec lequel on se fait prendre en photo. Il établit un lien avec l'imaginaire enfantin. Quand je le contemple, je vois toujours un animal vivant, mais sous ce drap il meurt, il redevient un objet. C'est comme si on fermait les portes du musée, comme dans une maison abandonnée après les vacances, quand on recouvre les meubles et qu'on la met en attente... ♡ Sous ce drap, il y a, je présume, un animal, puisqu'on est quand même dans un musée de la Chasse... Des narines apparaissent. On devine un museau, une tête allongée. Les proportions sont impressionnantes, j'imagine un animal dressé sur ses pattes arrière... Maintenant que vous me dites que c'est un ours blanc, je vois plutôt un fantôme, vu que les ours sont en train de disparaître avec la banquise qui fond. Mais un fantôme qui ne ferait pas peur ♡ C'est un ours blanc d'Alaska, chassé en 1965 par un Américain qui l'a gardé deux ans avec lui avant de l'offrir au musée. Il est arrivé le 1^{er} juillet 1967. Il fait 2,45 mètres et près de quatre cents kilos. L'ours sait qu'il n'a pas de prédateur, il chasse seulement quand il a faim, d'où une sûreté de soi. Je retrouve cette sagesse dans son regard. Il domine. C'est lui qui nous reçoit. Je l'ai appelé Victor, comme ça, au hasard, hop, Victor, vingt ans que je le connais, le seul auquel je parle ♡ Sous ce drap, c'est l'ours. Inutile de lui donner un nom. Comme dans les familles aristocratiques quand il n'y a qu'une seule fille et qu'on l'appelle Mademoiselle sans préciser le prénom ♡ Je l'appelle l'ours blanc, point. C'est le personnage principal du musée qui est là-dessous. Les gens parlent de lui plus que des autres. Il prend beaucoup de place dans tous les sens du terme. Il est sous ma protection et sa popularité me donne de l'importance. Chez nous, on recouvre les morts avec un drap blanc... Si notre ours nous quittait, ce serait une perte douloureuse ♡ Sous ce drap, il y a l'âme du musée. Un doudou plutôt qu'une bête sauvage. Un ours, on en a tous eu un sur son lit. C'est le confident des moments difficiles. Dans mon pays, les femmes portent, le jour du mariage, un voile blanc qui les cache intégralement. Alors, il me fait penser à une mariée. Un peu grande... ♡ C'est notre mascotte. Sous ce drap, il a un côté monastique. Pudeur, blancheur et recouvrement. Le fantôme du musée.

DISCUSSION AVEC SOPHIE CALLE ET SERENA CARONE

À PROPOS DE LA CHASSE

SOPHIE CALLE — Je ne connais pas l'univers de la chasse. C'est une pratique qui m'est étrangère. En revanche, lorsque je me suis rendue à Belval où se trouve le domaine de chasse du musée, j'ai trouvé dans ma chambre un livre dans lequel j'ai découvert le vocabulaire de la chasse, qui m'était totalement inconnu et qui m'a frappée. Un vocabulaire magnifique — comme le sont les vocabulaires spécialisés. En lisant ces expressions : les fanfares de circonstance, la période du sang..., je me suis souvenue d'un texte de Valère Novarina qui énumère tous les fleuves du monde.

À PROPOS DU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

SERENA CARONE — Je le connaissais bien sûr. J'y suis allée souvent pour son atmosphère hors du temps, pour le sentiment délicieux de pénétrer par effraction dans une magnifique maison privée, pour ses collections de fusils et de céramiques que j'adore ou pour le selfie incontournable avec l'ours blanc que j'ai refait systématiquement au cours des années et que j'ai aussi reçu de tous mes amis ! Plus tard pour ses expositions d'art contemporain toujours étonnantes.

À PROPOS DE LA MORT

SOPHIE CALLE — Mon travail porte beaucoup sur le manque, l'absence. Il est traversé par la mort... mais comme les œuvres de la majorité des artistes. Je viens de réaliser un projet intitulé *Ma mère, mon chat, mon père, dans cet ordre*, sur ces trois morts. Il est clair que je suis la suivante. J'ai toujours pensé à ma mort, tourné autour. Je pense que c'est un effet de l'âge et de la mort récente de ceux qui m'étaient les plus proches. L'année dernière, j'ai tenté d'acheter ma tombe au cimetière du Montparnasse, j'ai échoué, et j'ai fait un film là-dessus. Je n'en ai pas fini avec ce sujet.

SERENA CARONE — Pour moi, la représentation de personnages ou d'animaux en volume, figés dans le temps dans des postures précises a déjà tendance à évoquer la mort. Elle a toujours été discrètement présente dans mon travail. Pas forcément la mort elle-même d'ailleurs, mais diffé-

rentes petites morts, comme celle du couple, du bonheur, des sentiments... Même si mes sculptures sont souvent empreintes d'humour il y a toujours une certaine mélancolie qui s'en dégage.

À PROPOS DE L'INSPIRATION

SOPHIE CALLE — L'absence d'inspiration est un sujet comme un autre. J'ai déjà fait un travail sur ce thème avec mon projet sur l'argent, *Unfinished*. J'avais cherché pendant 16 ans une idée pour accompagner des images montrant des gens en train de retirer de l'argent à des guichets automatiques. Et j'ai réalisé au bout de ces 16 ans que le sujet, c'était justement cette impossibilité de parler de l'argent. Dans le cas présent, en me promenant dans les rues d'Arles, je suis tombée tout à fait par hasard, chez un poissonnier, sur ce panneau « Pêchez des idées chez votre poissonnier ». Ça m'a fait rire car justement je pensais ne plus avoir d'idées. La mort de mon père m'avait paralysée, la personne pour qui je voulais créer n'était plus là pour regarder mes œuvres. Ce n'était pas prémédité, c'est venu trouver sa place dans l'exposition par la suite.

À PROPOS DE L'ATELIER ET DE LA MÉTHODE DE TRAVAIL

SERENA CARONE — Mon atelier est un univers hors du temps, j'y construis, détruis beaucoup et y travaille souvent des matériaux très différents sans pour cela en connaître vraiment la technique. Souvent je pars en débutante et mets un temps infini à maîtriser la méthode qui me permettra d'aboutir à ce que je veux faire. Le choix de la matière découle souvent du sujet que j'ai choisi de traiter. Hormis mon goût pour l'art maniériste du XVI^e siècle, les vanités ou les églises surchargées, l'univers plutôt baroque qui se dégage de mes sculptures est sûrement dû à ce besoin obsessionnel que j'ai de vouloir rentrer dans les détails.

À PROPOS DES ANIMAUX NATURALISÉS

SOPHIE CALLE — J'ai commencé avec des têtes de taureaux parce que je suis camarigaise. Je vais aux corridas depuis que je suis petite. Avoir la tête d'un taureau pour la faire naturaliser, ça fait partie du rituel du milieu taurin — tout le monde ne le fait pas,



car il faut connaître le boucher, le taxidermiste... Mais les toreros, après une grande *faena*, tentent de garder la tête du taureau. Ensuite, je me suis prise d'intérêt pour les chouettes. Il en mourrait beaucoup chez moi, elles entraient par la cheminée, je les retrouvais mortes quelques jours après. Ma collection est née ainsi, comme naissent les collections. Au bout d'un moment, j'ai commencé à donner aux animaux les noms de mes amis : tel animal ressemblait à telle copine, je lui ai donné son prénom, et ainsi de suite. Lorsqu'une nouvelle personne entre dans ma vie et prend de l'importance, je cherche un animal qui lui correspond — et quand je trouve un nouvel animal, j'essaie de trouver un nouvel ami !

SERENA CARONE — J'ai un rapport étroit aux animaux, depuis toujours j'ai de la tendresse et de la fascination pour eux. Je

me souviens avoir joué avec une pieuvre pendant plus d'une heure quand j'étais enfant, une vraie complicité s'était installée entre nous, cela m'a marquée. Je me souviens d'un magnifique bébé renard venant me manger dans la main un jour où j'étais assise tranquillement au milieu d'une forêt... Peut-être que cela a influencé mon travail par la suite. Pourtant quand je sculpte un animal ma démarche est plutôt anthropomorphique. J'essaie toujours de représenter l'homme à travers les bêtes, les sentiments humains. Certaines de mes pieuvres par exemple sont enfermées étroitement sous cloche, c'est un vrai discours sur la claustrophobie. Mes chauves-souris ont chacune une expression et une personnalité différente, c'est un groupe mais contrairement aux rassemblements d'animaux, chaque individu est un être singulier. Certains de mes animaux

ont même des corps humains, même ma carcasse de poulet en acier se tient debout comme une personne. Je choisis mon matériau le plus souvent en fonction de la forme et de la manière dont je veux représenter le sujet. La cire par exemple me semblait un bon matériau pour fabriquer une multitude de peaux de saumon car je pouvais à partir d'un moule original en créer rapidement de différentes couleurs et de différentes formes en les déformant légèrement à la sortie du moule. La faïence, pour sa solidité et le rendu brillant de l'émail, me semblait s'adapter parfaitement à la représentation d'une pieuvre qui sort de l'eau... Je suis totalement autodidacte... Mais je m'adapte, j'ai un rapport amical et instinctif à la matière, je sens ce que je peux en faire, où sont ses limites et où sont les miennes.

Sophie Calle et Serena Carone dans la salle du Cerf et du Loup.

© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, 2017 - Thilo Hoffmann

PAGE PRÉCÉDENTE
Sophie Calle
L'Ours, 2017.



Sophie Calle
Father, 2017.

Serena Carone

1. *Vie de chien*, 2007.
2. *Ceil pour œil*, 2006.
3. *Mon amour*, 2005.
4. *Les Mots qui tuent*, 2005.

À PROPOS DES PETITES ANNONCES

SOPHIE CALLE — J'ai toujours trouvé les petites annonces poétiques. J'avais fait un projet pour la station Jeanne d'Arc du métro de Toulouse. J'avais affiché sur les quais des petites annonces trouvées dans *Libération* puis j'avais demandé aux usagers de remplacer ces petites annonces par les leurs, pour que la station devienne une plateforme permettant aux gens de se retrouver. J'aime leur langage concis, économique. Dans les petites annonces, les mots sont comptés et payants. Ce sont comme des haïkus, des petits poèmes. Et moi, du fait que j'écris principalement pour le mur, j'ai toujours essayé d'écrire de cette façon : en raccourcissant, jusqu'à ce que chaque mot me paraisse nécessaire.

Ne connaissant pas le monde de la chasse, j'ai cherché un angle pour l'aborder. La première idée que j'ai eue, c'est *Le Chasseur français*, un organe de presse emblématique. J'ai aussi repensé à mes projets anciens, comme la *Suite vénitienne* qui est une sorte de chasse à l'homme. Je me suis alors souvenue qu'il y a une vingtaine d'années, le créateur de *Meetic*, qui était devenu mon voisin, m'avait montré sa plateforme de rencontre et je m'étais aperçue qu'il y avait un nombre invraisemblable d'hommes qui cherchaient des femmes « pas prises de tête ». Pour moi, c'était comme si ces hommes cherchaient des imbéciles. Ce souvenir m'a mise sur une piste, j'ai voulu essayer de repérer quelles étaient pour chaque décennie les qualités principales recherchées par les hommes chez les femmes.

Avec *À l'espère*, j'ai repris des annonces où les qualificatifs pour décrire les femmes avaient un caractère animal — crinière léonine, regard de biche... Il s'agit ici de petites annonces pour retrouver quelqu'un croisé dans les transports. Dans cette recherche, il y a de la solitude, de l'attente, du silence aussi. Il s'agit de retrouver quelqu'un qui vous a effleuré comme dans un rêve... C'est souvent mélancolique, triste. Ça parle d'un regret, celui de ne pas avoir eu le geste ou le mot qu'il fallait, d'avoir laissé filer une occasion : je n'ai pas, j'aurais dû...

À PROPOS DE LA RÉACTIVATION DES ŒUVRES

SOPHIE CALLE — Mes œuvres sont susceptibles d'être prolongées. Elles sont également régulièrement réactivées par



1



2



3



4

de nouvelles présentations, comme la *Suite vénitienne* qui avant d'être présentée au mur était une pièce sonore qu'on pouvait entendre dans un confessionnal. J'expose depuis 1980 et j'ai beaucoup pratiqué les murs blancs. Mais exposer à la BnF ou dans l'église abandonnée d'Avignon, ou encore dans un lieu comme le musée de la Chasse et de la Nature, c'est chaque fois une première fois, c'est excitant. C'est aussi un autre enjeu : il faut s'adapter au lieu, ne pas l'abîmer, ce qui n'est pas toujours simple. En exposant dans ces lieux, on sort du travail lui-même, on prend une nouvelle direction.

À PROPOS DE LA COLLABORATION

SOPHIE CALLE — Tout s'est passé très simplement. J'ai invité Serena Carone

parce que j'aime son travail, parce que j'ai pensé qu'il correspondait parfaitement au musée, et parce que c'est une amie. J'ai aimé la perspective de nous répondre au sein d'une exposition. Nous avons essayé de trouver des thèmes qui nous seraient communs. Par exemple, j'ai fait une œuvre sur l'ours blanc parce que c'est l'emblème du musée, mais aussi parce que Serena venait de réaliser une peau d'ours en céramique. Ou bien j'ai répondu à son œuvre, très belle et que je possède, sur le thème du regard, avec une pièce sur le regard de mon père qui me manque. De la même façon, lorsque je suis allée voir mon poissonnier pour lui demander de me trouver des idées, il m'a parlé de peaux de saumon, et justement Serena était en train de réaliser un objet représentant des peaux de saumon, nous avons donc

associé les deux œuvres. Enfin, l'idée de réaliser ma propre tombe est venue à Serena au gré des discussions. Nos œuvres se répondent ainsi de façon très naturelle et j'espère que nous faisons un joli doublé, d'où le titre, tiré d'une vieille publicité télévisée pour les cartouches de chasse.

SERENA CARONE — Je crée peut-être parfois en volume ce que Sophie sait traiter magnifiquement avec des mots. Les thèmes que j'affectionne tels que la mort, la souffrance, le couple pourraient faire écho à son travail. On ne peut pas parler d'affinités mais plutôt de goûts communs comme celui pour les objets religieux, les cabinets de curiosités ou les œuvres insolites. Sophie aime les rituels, sa vie en est parsemée. J'en ai aussi beaucoup dans mon travail.



Je cache souvent des objets dans mes sculptures, mets des messages dans des détails, écris des choses que personne ne pourra jamais voir.

**À PROPOS DU TOMBEAU
DE SOPHIE CALLE**

SERENA CARONE — Nous voulions nous rejoindre avec Sophie sur quelques œuvres. Ne pas montrer notre travail en parallèle mais nous croiser parfois, au détour d'un thème. Celui de la mort tombait sous le sens. Nous en parlons souvent avec Sophie, toujours avec humour. Sophie ayant plusieurs lieux de prédilection pour y mettre sa tombe et ne voulant en lâcher aucun, l'idée de la découper en morceaux après sa mort nous a toujours fait rire. En Californie, à Bolinas, nous avons déjà planté des fleurs sur la concession qu'elle a achetée dans un petit cimetière et à cette occasion nous avons commencé à imaginer toutes les manières de représenter sa tombe... Une maisonnette, un banc et une table pour pique-niquer, etc. Lorsqu'elle m'a dit qu'elle voulait faire une œuvre sur ses amis morts et montrer

les animaux empaillés qui les représentaient, c'est donc très naturellement que je lui ai dit que j'allais la sculpter, flamboyante comme ces femmes sur les couvercles des tombeaux étrusques, trônant parmi ses amis.

Propos recueillis par Sonia Voss.



PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le rez-de-chaussée est consacré essentiellement à des œuvres nouvelles, conçues à l'occasion de l'exposition. Le visiteur est accueilli en début de parcours par l'ours blanc, mascotte du musée, qui a inspiré à Sophie Calle un diptyque de très grand format, dans la lignée de ses *Fantômes*. Après avoir escamoté l'animal sous un drap, l'artiste a mené une enquête auprès du personnel du musée pour découvrir la façon dont l'animal continue d'exister dans la mémoire et l'imaginaire de ceux qui le côtoient au quotidien. Suivent deux pièces sur la thématique du regard : un caisson lumineux, hommage à Bob Calle, le père de l'artiste, puis la pièce réalisée auparavant, *Infarctus silencieux*, montrant un bœuf aveuglé par ses propres cornes.

La suite de la visite révèle deux œuvres consacrées au chat Souris et racontent la relation particulière de Sophie Calle à son félin de compagnie, disparu récemment. Ces dernières pièces, ainsi qu'*Infarctus silencieux*, sont des *Histoires vraies*, qui prolongent l'œuvre autobiographique au long cours de Sophie Calle. Un film intitulé *Pêchez des idées chez votre poissonnier* traite avec humour de la question de la panne d'inspiration qui a frappé l'artiste à la mort de son père. Plusieurs de ces pièces dialoguent avec des œuvres de Serena Carone : ainsi, une paire d'yeux enchâssée dans une cimaise répond au regard de Bob Calle, un mur de saumons en cire vient face au film mettant en scène le poissonnier de Sophie Calle.

La salle suivante abrite un plafond de chauves-souris en faïence. La présentation au rez-de-chaussée culmine avec une impressionnante pièce en céramique, également créée par Serena Carone, représentant le tombeau de Sophie Calle, pour laquelle cette dernière a posé et à laquelle elle a adjoint les animaux naturalisés qui constituent son décor et son bestiaire intime, dont chaque individu correspond à un ami ou un proche.

Enfin, en contrepoint d'une dernière œuvre intitulée *C Ki ?*, les visiteurs du musée sont invités par Sophie Calle à consigner dans un livre illustré et conçu à cet usage leurs réponses à la question « Que faites-vous de vos morts ? ». Cette proposition est accompagnée d'une série de photographies de tombes, prolongation de la série *Fathers*.

Au premier étage, l'exposition permet de redécouvrir certaines œuvres historiques de Sophie Calle dans le contexte singulier des collections du musée. Ainsi est présentée parmi les fusils anciens de la salle des Trophées la série *Cœur de cible* (1990 / 2003) inspirée des photographies de jeunes délinquants utilisées comme cibles pour l'entraînement des policiers d'une ville américaine.

Dissimulés dans les tiroirs de la salle d'Armes, les animaux nocturnes de *Liberté surveillée* (2014), extraits de l'œuvre *Où pourriez-vous m'emmener ?* empruntent aux images de recensement des populations animales aux alentours des autoroutes.

Dans l'ensemble des salles de l'étage sont par ailleurs disposés, parmi les pièces des collections, les objets et textes des *Histoires vraies*, révélant la présence intime de l'artiste et formant une sorte de jeu de piste. Des photographies inédites s'immiscant dans l'accrochage permanent complètent cette installation.

Serena Carone y présente également une trentaine de pièces, essentiellement empruntées à son bestiaire artistique : chiens en mousse, peau d'ours polaire en céramique grandeur nature, poulpes et nombreuses autres créatures.

Au deuxième étage, le visiteur est accueilli par l'œuvre historique *Suite vénitienne* (1980), présentée dans les vitrines de porcelaines du cabinet des Singes, avant de découvrir deux nouvelles séries de Sophie Calle.

Le Chasseur français et *À l'espère*, conçues à l'occasion de l'exposition, jouent avec le langage des annonces de rencontre et des messages amoureux. L'une relève avec humour les qualités principales recherchées chez la femme, décennie après décennie, vues par le prisme des annonces du journal *Le Chasseur français*. L'autre juxtapose à des annonces empruntant au vocabulaire du monde animal des photographies de lieux d'attente, mettant en avant la solitude à l'œuvre dans la recherche amoureuse.



SOPHIE CALLE

L'artiste conceptuelle française Sophie Calle, née à Paris en 1953, fait l'objet, depuis la fin des années 1970, de nombreuses expositions à travers le monde. En près de quatre décennies, elle a créé une œuvre singulière mêlant image et texte et développé un langage narratif qui efface les frontières entre l'intime et le public, le réel et la fiction, l'art et la vie. Ses travaux forment un vaste système d'échos et de références internes, connectées entre elles comme les chapitres d'une œuvre globale.



SERENA CARONE

Serena Carone est née à Paris en 1958. Dans son atelier peuplé de figures mystérieuses — grandes dormeuses et pieuvres de faïence —, elle élabore une œuvre sculptée fondée sur l'expérimentation et le travail des matériaux les plus divers. Auteure de la célèbre statue de Nimeño II érigée sur le parvis des arènes de Nîmes, elle a montré son travail dans plusieurs galeries à Paris, Arles, New York et Tokyo et a fait l'objet d'une exposition à l'école des Beaux-Arts de Nîmes en 2013.



SONIA VOSS

Après plusieurs années dans le secteur cinématographique, Sonia Voss se consacre aujourd'hui au commissariat. Elle a présenté en 2015 l'exposition « George Shiras. L'intérieur de la nuit » au musée de la Chasse et de la Nature. Parmi ses projets récents : « Sharunas Bartas. Few of Them » au Passage de Retz, *Sibylle Bergemann* (Kehrer Verlag, 2016), « Josef Koudelka. Invasion / Exiles / Wall » à C/O Berlin, en collaboration avec Xavier Barral (2017). Sonia Voss vit à Paris et Berlin.

PUBLICATION


**OUVRAGE ÉDITÉ À
L'OCCASION DE L'EXPOSITION**

Les Fanfares de circonstance
Éditions Xavier Barral, Paris, 2017.
Livre-objet, édition limitée et signée
Prix : 49 €

Un jeu de cartes postales conçu à l'occasion
de l'exposition sera également disponible.

**PARTENAIRES
DE L'EXPOSITION**


Serena Carone
Lièvre chasseur, 2016.

MÈCÈNE

CGPA, mécène de l'exposition « Beau doublé, Monsieur le marquis ! »

CGPA a souhaité renouveler son soutien au musée de la Chasse et de la Nature, à l'occasion de l'exposition « Beau doublé, Monsieur le marquis ! ». CGPA qui, tout en continuant son action auprès de la Fondation du patrimoine, souhaite soutenir le patrimoine culturel français et partager cette découverte avec ses adhérents et le public. CGPA est une société d'assurance spécialisée dans la responsabilité civile professionnelle et la garantie financière des intermédiaires en assurances et en finance. CGPA est actif en France depuis plus de 85 ans et en Europe depuis cinq ans. Leader sur son marché, CGPA accompagne chaque jour plus de 13 000 adhérents : agents généraux et courtiers français. CGPA a lancé en 2012 CGPA Europe, la première société d'assurance européenne entièrement dédiée à la responsabilité civile des intermédiaires en assurances européens. Partenaire de la Fondation du patrimoine depuis six ans, CGPA se réjouit de soutenir cette exposition qui fera date dans l'art et le patrimoine culturel d'aujourd'hui.

PARTENAIRE

L'exposition sera présentée dans le cadre de la FIAC 2017.


PARTENAIRES MÉDIAS

ANOUS PARIS **Society** connaissance des arts

AUTOUR DE L'EXPOSITION

NOCTURNES



NO SEX LAST NIGHT
Mercredi 25 octobre 2017
à 19h30

Film de Sophie Calle et Greg Shephard
France, 1992, 72', VO
Bohen Foundation / Gemini Films

Nous vivions ensemble depuis un an, mais notre relation s'était dégradée. Nous avions totalement cessé de nous parler. Je rêvais de l'épouser. Il rêvait de faire du cinéma. Pour l'inciter à traverser l'Amérique avec moi, j'avais proposé que nous réalisions un film durant le voyage. Il avait accepté. De notre absence de communication, vint l'idée de nous munir chacun d'une caméra vidéo, et d'en faire la seule confidente de nos frustrations en lui racontant secrètement tout ce que nous ne pouvions pas nous dire. La règle du jeu établie, le 3 janvier 1992, nous avons quitté New York, dans sa Cadillac grise, en direction de la Californie.

Suivi de : *Sophie Calle, sans titre*
Un film de Victoria Clay Mendoza
France, 2012, 52', VF
Folamour Productions



**LA PLAYLIST IDÉALE
DE SOPHIE CALLE**

Mercredi 15 novembre 2017
à 19h30

À l'occasion du festival Paris en toutes lettres et de l'exposition « Beau doublé, Monsieur le marquis ! », la Maison de la poésie a proposé à Sophie Calle de choisir cinq extraits de livres et cinq chansons qu'elle aime particulièrement. Elle a préféré sélectionner des livres et des chansons avec lesquels elle a une histoire : le premier livre qu'elle a lu (cachée sous les draps), le premier livre qui l'a fait pleurer et lui a manqué une fois terminé, le livre qu'elle a lu et relu parce qu'elle avait le sentiment de l'avoir entièrement oublié... Des « histoires vraies », en somme, liées à la musique et à la littérature.

En présence de l'artiste, la comédienne Irène Jacob et le musicien Albin de la Simone viendront interpréter cette « playlist idéale ».



**CONFÉRENCE
SOPHIE CALLE PAR ELLE-MÊME**

Mercredi 22 novembre 2017
à 19h30

L'artiste conceptuelle française Sophie Calle, née à Paris en 1953, fait l'objet, depuis la fin des années 1970, de nombreuses expositions à travers le monde. En près de quatre décennies, elle a créé une œuvre singulière mêlant image et texte, et développé un langage narratif qui efface les frontières entre l'intime et le public, le réel et la fiction, l'art et la vie. Ses travaux forment un vaste système d'échos et de références internes, connectées entre elles comme les chapitres d'une œuvre globale.

À l'occasion de l'exposition « Beau doublé, Monsieur le marquis ! », Sophie Calle reviendra sur son parcours et offrira un éclairage sur la conception de ses œuvres phares, de leur genèse à leur présentation publique.

VISITES DE L'EXPOSITION



ADULTES

INSCRIPTION
visite@chassenature.org

**VISITE-CONFÉRENCE,
SOUS LA CONDUITE
D'UN CONFÉRENCIER,
DE L'EXPOSITION « BEAU
DOUBLÉ, MONSIEUR
LE MARQUIS ! » DE SOPHIE
CALLE ET SON INVITÉE
SERENA CARONE**

24, 25, 26, 27 ET 31 OCTOBRE,
2 ET 3 NOVEMBRE 2017,
3, 4 ET 5 JANVIER 2018
DE 11H À 12H

10€ / participant,
inscription obligatoire

ENFANTS & FAMILLES

INSCRIPTION
visite@chassenature.org

**LA VISITE-ATELIER
POUR LES 5-10 ANS
DE 15H À 16H30**
15€ / participant.

« Le musée au bout des doigts »
Quarante-cinq minutes de visite dans les espaces du musée (permanent et / ou temporaire) donnant ensuite lieu à un temps de création en salle pédagogique. Matériel fourni, les enfants repartent avec leur création. Présence d'un médiateur plasticien.

MERCREDIS 11 OCTOBRE,
8 ET 15 NOVEMBRE,
6 ET 20 DÉCEMBRE 2017
« Souvenirs »

Découverte des œuvres de Sophie Calle et de leurs

sources d'inspirations quotidiennes et permanentes, puis réalisation d'une *pochet box* afin de conserver ces fragments d'intimité.

MERCREDIS 10 ET 24
JANVIER, 7 FÉVRIER 2018
« Totem »
Découverte de l'exposition via le regard de l'artiste Sophie Calle et de ses œuvres, puis réalisation d'un portrait hybride.

MERCREDIS 11 OCTOBRE,
8 ET 15 NOVEMBRE,
6 ET 20 DÉCEMBRE 2017
« Souvenirs »
Découverte des œuvres de Sophie Calle et de leurs

**LA VISITE-DÉCOUVERTE
POUR LES 3-8 ANS
DE 15H À 16H30**

10 € / participant.
« Le musée plein les yeux. »
1h30 de parcours-jeu thématique dans les espaces du musée (permanents et / ou temporaires) permettant d'initier le regard à la découverte des œuvres et à la découverte de l'histoire, l'histoire de l'art et la représentation de l'animal. Présence d'un conférencier.

SAMEDIS 4 NOVEMBRE 2017,
4 ET 6 JANVIER,
3 FÉVRIER 2018.

« Beau doublé, Monsieur le marquis ! »
Découverte de l'exposition de Sophie Calle et Serena Carone.

SCOLAIRES

INSCRIPTION
visite@chassenature.org

Forfait 140 € (conférence), 80 € (atelier), du mardi au vendredi, matin ou après-midi, inscription obligatoire au moins 15 jours avant la date choisie.

VISITE-CONFÉRENCE
Découverte des œuvres réalisées par les deux artistes dans les espaces d'expositions temporaires et permanents.
Du cycle 1 au secondaire.

CLASSE-ATELIER

« TOTEM »
Sélection d'œuvres afin de collecter des objets intimes et d'esquisser un portrait chinois. En atelier, les élèves effectueront la métamorphose de leurs portraits. Techniques : photographie et dessin.
Du cycle 1 au secondaire.

« SOUVENIRS... »
Une sélection d'œuvres afin d'alimenter le souvenir et la rêverie. En atelier, constitution d'un « bagage » personnel. Techniques : composition en volume.
Du cycle 2 au secondaire.

« MA BICHE »
Jeu de piste dans le musée, puis composition de petites annonces pour animaux esseulés. Techniques : papiers découpés et calligraphie.
Du cycle 3 au secondaire.

CI-DESSUS

Sophie Calle
Photogramme extrait de *No Sex Last Night*, 1992.

Portrait de Sophie Calle.
© Yves Géant

PAGE CI-CONTRE
Sophie Calle
Liberté surveillée, 2014.

Placement libre dans la limite des places disponibles. Le billet permet de venir visiter le musée gratuitement dans le mois qui suit la nocturne. La nocturne est suivie d'un verre amical.
Tarif plein : 8 €
Tarif réduit : 6 €
Réservation recommandée
reservation@chassenature.org
ou 01 53 01 92 40

**VISUELS DISPONIBLES
POUR LA PRESSE**



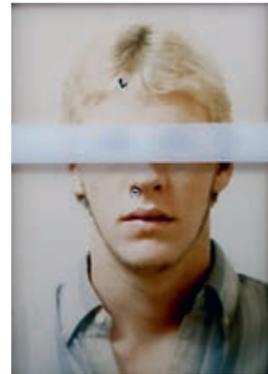
1. Sophie Calle
L'Ours, 2017.
© Sophie Calle / ADAGP, Paris, 2017.



2. Sophie Calle
Father, 2017.
© Sophie Calle / ADAGP, Paris, 2017.



3. Sophie Calle
Father, 2017.
© Sophie Calle / ADAGP, Paris, 2017.



4. Sophie Calle
Dommages collatéraux. Cœur de cible, 1990-2003.
© Sophie Calle / ADAGP, Paris, 2017.
Courtesy Perrotin



5. Sophie Calle
Liberté surveillée, 2014.
© Sophie Calle / ADAGP, Paris, 2017.
Courtesy Perrotin



6. Sophie Calle
Liberté surveillée, 2014.
© Sophie Calle / ADAGP, Paris, 2017.
Courtesy Perrotin



7. Sophie Calle
Photogramme extrait de *No sex last night*, 1992.
© Sophie Calle / ADAGP, Paris, 2017.



8. Sophie Calle
Infarctus silencieux, 2017.
© Sophie Calle / ADAGP, Paris, 2017.
Courtesy Perrotin



9. Sophie Calle
Souris, 2017.
© Sophie Calle / ADAGP, Paris, 2017.
Courtesy Perrotin



10. Serena Carone
Ours, 2016.
© Béatrice Hatala



11. Serena Carone
Ours (détail), 2016.
© Béatrice Hatala



12. Serena Carone
Œil pour œil, 2006.
© Béatrice Hatala



13. Serena Carone
Les Mots qui tuent, 2005.
© Béatrice Hatala



14. Serena Carone
Mon amour, 2005.
© Béatrice Hatala



15. Serena Carone
Vie de chien, 2007.
© Béatrice Hatala



16. Serena Carone
Cent chauves-souris, 2012.
© Béatrice Hatala



17. Serena Carone
Cent chauves-souris, 2012.
© Béatrice Hatala



18. Serena Carone
Lièvre chasseur, 2016.
© Béatrice Hatala



19. Serena Carone
Contagion, 2015.
© Béatrice Hatala



20. Serena Carone
Tête de porc, 2000.
© Béatrice Hatala



21. Sophie Calle et Serena Carone
dans la salle du Cerf et du Loup.
© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, 2017
- Thilo Hoffmann



22. Sophie Calle.
© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, 2017
- Thilo Hoffmann



23. Serena Carone.
© Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, 2017
- Thilo Hoffmann

UN MUSÉE SINGULIER

La nature et les animaux montrés en plein Paris / un musée comme une maison / des collections exceptionnelles (art ancien et contemporain) / des expositions régulières / une programmation culturelle diversifiée / des visites et des activités pour tous les publics

CONTEXTE ET SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Au cœur du quartier historique du Marais à Paris, le musée de la Chasse et de la Nature est établi au sein de deux hôtels particuliers des XVII^e et XVIII^e siècles.

STATUT ET POSITIONNEMENT

Agrandi et entièrement rénové en 2007, il conserve aujourd'hui plus de 4 000 œuvres d'art ancien, moderne et contemporain. En raison de sa thématique originale et de la qualité de ses collections, ce musée privé - il appartient à la Fondation François Sommer - bénéficie du label « musée de France », octroyé par le ministère de la Culture et de la Communication.

THÉMATIQUE

Le parcours muséographique présente l'évolution du rapport de l'homme à l'animal sauvage, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Chaque salle est organisée autour d'une figure animale (le sanglier, le cerf et le loup, la licorne, les oiseaux de proie, les chiens, l'avifaune, etc.). Le musée de la Chasse et de la Nature ne fait donc pas l'apologie de la chasse : il la replace dans son contexte historique, artistique et culturel.

COLLECTIONS

Art ancien, moderne et contemporain constituent les très riches collections de ce musée qui présente notamment des œuvres d'Antoine-Louis Barye, de Jan Brueghel de Velours, Jean Siméon Chardin, Lucas Cranach, André Derain, François Desportes, Mark Dion, Jan Fabre, Maïder Fortuné, Janine Janet, Jeff Koons, Jean-Michel Othoniel, Jean-Baptiste Oudry, Pierre Paul Rubens, Carle Vernet...

UNE MUSÉOGRAPHIE ORIGINALE

Conformément au désir de ses fondateurs - l'industriel François Sommer (1904-1973) et son épouse Jacqueline (1913-1993) - ce musée a été conçu comme une maison particulière, celle d'un riche collectionneur. L'enfilade des salons et des espaces agencés à la manière de cabinets de curiosité, comme on les appréciait au XVIII^e siècle, permet de découvrir un très riche décor associant des peintures, dessins, sculptures, tapisseries, céramiques, armes, animaux naturalisés, mobilier, objets d'art, installations, photographies, vidéos... À chaque espèce animale correspondent les images la représentant à différentes époques, des spécimens naturalisés et des éléments d'interprétation qui sont eux-mêmes des œuvres d'art. Des meubles-cabinets originaux permettent de replacer chaque animal dans son environnement naturel et son contexte historique. La beauté du décor, la qualité des collections, la singularité du sujet traité comme le recours à l'humour - des leurres et des chausse-trappes sont dissimulés au sein du parcours permanent - contribuent au succès du musée.

EXPOSITIONS ET ARTISTES INVITÉS

Deux à trois fois par an, des expositions temporaires sont présentées au musée. Elles proposent un autre regard sur le rapport de l'homme à la nature. Ces expositions sont proposées dans un espace dédié (la salle d'exposition temporaire). Elles peuvent également se prolonger dans le parcours permanent. En parallèle et sur la même thématique, un (ou plusieurs) « artiste(s) invité(s) » intervient ponctuellement dans une salle, un espace du musée, afin de donner sa propre vision ou interprétation de la thématique abordée. Cette proposition (les expositions et les « artistes invités ») est faite à tous les visiteurs du musée, sans augmentation du droit d'entrée.

PUBLICS SPÉCIFIQUES ET ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Des visites thématiques sont proposées pour tous les types de publics (individuels, groupes, familles, enfants) ainsi que des ateliers, tout au long de l'année. Une proposition spécifique est faite pendant les vacances scolaires (académie de Paris - Créteil - Versailles).
Contact
visite@chassenature.org

PROGRAMMATION CULTURELLE

Chaque mercredi soir, à l'occasion de la Nocturne du musée (ouverture jusqu'à 21h30) une proposition spécifique est faite aux visiteurs : lectures, concerts, performances, projections-débats...
Contact
reservation@chassenature.org

ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES

Avec le concours de la Fondation François Sommer pour la chasse et la nature, le musée organise des colloques, des tables rondes et des symposiums.

PUBLICATIONS

Grâce à la Fondation François Sommer pour la chasse et la nature, le musée édite des essais et des études portant sur les collections et les expositions temporaires. Son personnel scientifique collabore à la publication d'ouvrages, à des catalogues d'expositions.

MUSÉE HORS-LES-MURS

Le musée de la Chasse et de la Nature noue des partenariats avec des institutions culturelles publiques et privées, nationales et internationales. Il organise des expositions et des commissariats dans d'autres lieux.

INFORMATIONS
PRATIQUES**ADRESSE ET CONTACT**

62, rue des Archives 75003 Paris
Tel. 01 53 01 92 40
www.chassenature.org
musee@chassenature.org

HORAIRES

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h.
Nocturnes les mercredis jusqu'à 21h30.
Fermé le lundi et les jours fériés.

ACCESSIBILITÉ

Métro : Hôtel de Ville : ligne 1 / Rambuteau : ligne 11
Bus : Proximité lignes 75 et 29
Vélib' : 67, rue des Archives / 76, rue du Temple
Autolib' : n°18 (Perle) / n°27 (Pastourelle) / n°36 (Temple)
Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

TARIFS

Tarif plein : 8 €
Tarif réduit : 6 €
Gratuit pour pour les jeunes de moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi et chaque premier dimanche du mois.

Serena Carone
Contagion, 2015.

RELATIONS AVEC LA PRESSE

ALAMBRET COMMUNICATION

Leïla Neirijnck
Angélique Guillemain
leila@alambret.com
angelique@alambret.com
Tél. 01 48 87 70 77
www.alambret.com

CETTE EXPOSITION
A BÉNÉFICIÉ
DU SOUTIEN
DE LA FONDATION
DU PATRIMOINE
GRÂCE AU MÉCÉNAT
DE CGPA



PARTENAIRES
MÉDIAS



MUSÉE
DE FRANCE



LA FONDATION
FRANÇOIS SOMMER
POUR LA CHASSE
ET LA NATURE
S'ENGAGE POUR
LA PROTECTION
DE L'ENVIRONNEMENT

